

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Minivéritech

Une aventure en édition pour enfants

Suzanne Teasdale

Volume 10, Number 2, Fall 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12632ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Teasdale, S. (1987). Minivéritech : une aventure en édition pour enfants. *Lurelu*, 10(2), 34–35.



par Suzanne Teasdale
collaboration spéciale

Une aventure en édition pour enfants



À l'occasion de la publication de 16 nouveaux titres français dans la collection Minivéritech, nous avons rencontré M. Jules Châtelain, mandataire-gérant des éditions Brault et Bouthillier, maître d'oeuvre d'un intéressant remaniement de la formule de ces livres-jeux pour enfants de 4 à 12 ans.

Jeu éducatif bien connu au Québec, le Minivéritech consiste en un boîtier de 12 jetons, dont l'agencement permet au joueur de vérifier l'exactitude des réponses qu'il donne aux questions proposées dans les livrets d'accompagnement.

Apprentissage individualisé, auto-correction, minimum d'intervention des adultes ont fait de ce jeu éducatif un outil d'enseignement scolaire et parascolaire qu'on retrouve un peu partout depuis bientôt 20 ans.

La méthode a été conçue par Heinz Vogel et a d'abord été exploitée en Allemagne de l'Ouest. L'éditeur allemand a par la suite accordé des droits d'utilisation à différents pays. On trouve des Minivéritech en 14 langues, dans 40 pays. La plupart des livrets sont traduits de l'allemand, sauf au Canada où la maison Brault et Bouthillier a publié ses propres titres originaux.

Sous la direction des éditeurs délégués Paul Beaulac/les éditions Jules Châtelain, la collection fait l'objet d'une mutation qui prend l'allure d'une belle aventure d'édition. Y participent une soixantaine d'intervenants déterminés à donner, aux éditions québécoise et canadienne du jeu, une envergure internationale.

Un plan quinquennal

Seize titres français, 15 titres anglais paraissent en 1987, la première fournée de ce qui devrait compter entre 80 et 100 livrets d'ici à 1990.

Plusieurs centaines de milliers de dollars ont été investis dans ce nouveau départ. En janvier 1985, on attaque l'analyse de la collection existante. Plus de 200 livrets sont jugés de façon impitoyable comme des «pages annexes de manuels scolaires ennuyeux». Si le jeu tient le coup, dans la simplicité de sa conception et de son utilisation, les livrets devront, eux, être adaptés au goût du jour.

Minivéritech est donc un jeu, «le jeu des enfants intelligents», précise M. Châtelain. Les livrets seront jeunes, inusités et amusants. Il y aura des livres qui ne seront pas des livres, des posters, des produits dérivés. Il y avait

une seule façon de jouer, il y en a maintenant six!

Les 16 premiers titres français couvrent trois thèmes: le français, les mathématiques et la culture générale. D'autres sujets s'y ajouteront graduellement afin de couvrir l'ensemble des intérêts des enfants de 4 à 12 ans.

Dix personnes font partie du comité de lecture; six réviseurs de langue et de contenu s'assurent de l'absence d'erreurs; des tests sont menés dans une cinquantaine de milieux familiaux et dans près d'une centaine d'écoles. En une année et demie, un programme idéal est dessiné et mis à l'épreuve, en français comme en anglais.

Premiers résultats: l'édition anglaise est déjà épuisée, et, en deux mois, les ventes des nouveaux titres français dépassent les ventes annuelles des 250 anciens.

L'exportation

Le nouveau Minivéritech se taille une place sur le marché d'exportation du livre. La Belgique et la France achètent au Québec le produit tout fait. On offre aux États-Unis une version américaine des livrets anglais, particulièrement appréciée en Californie. Le Japon envoie sa traduction pour qu'on la pré-





pare ici même. Selon M. Châtelain, le Québec prend la première place dans l'exploitation de la formule, l'ayant renouée de façon telle que les Allemands d'origine redécouvrent ses nouvelles possibilités. Si tout va bien, nos livres se retrouveront jusqu'en Australie.

Les gens de l'équipe

L'équipe comprend autant d'hommes que de femmes, à qui les éditeurs veulent donner le plus de liberté possible dans leur domaine respectif.

Christiane Duchesne est responsable de la conception des jeux: elle a de fait permis un renouvellement de la formule. Les textes, attribués à un certain Célestin de La Grange, sont humoristiques et d'une facture parfaitement correcte pour ce qui est de la langue. Mais la nouveauté la plus spectaculaire, ce sont les illustrations, qui sont signées par des illustrateurs bien cotés en littérature pour la jeunesse. Le «look» du Minivértech renouvelé est résolument plus contemporain avec des planches de Philippe Béha, Marie-Louise Gay, Marc Mongeau, Stéphane Poulin, Pierre Pratt et Daniel Sylvestre. C'est d'ailleurs ce qui attirerait de prime abord les acheteurs étrangers.

Des titres fous: *Bébert et cie*, *Les métamorphoses chez M. Ovide*, *Il y avait onze vaches*, *Le livre de l'aphabet muet*, *Quel corps!* — Un programme qui en dit long sur les surprises qui attendent les jeunes utilisateurs — et le marché de la littérature pour la jeunesse en particulier — avec l'arrivée de personnages tels que Anabar, M. Ovide, Carafus et cet affreux Mixtus Corpus, Rogolus, célibataire...

On peut leur prédire une belle place au soleil de plusieurs continents.

Concours
Communication-Jeunesse/Culinar

Des bourses à trois illustrateurs

Le 14 mai 1987, trois illustrateurs ont remporté des bourses au concours Communication-Jeunesse/Culinar. L'objectif de ce concours, inauguré en 1981, est de découvrir de nouveaux talents dans le domaine de l'illustration de livres pour enfants.

Dans la catégorie professionnelle, la bourse de 1500 \$ a été décernée à Mireille Levert pour son illustration intitulée *Les déguisements d'Amélie*. Matilde Beausoleil a mérité la bourse catégorie relève de 750 \$ pour son illustration *Est-ce un zèbre?* Enfin, un jury composé d'enfants de l'école Saint-André-Apôtre, dans le quartier Ahuntsic à Montréal, a choisi l'illustration *Danger sur roulettes* réalisée par Jean-Paul Eid pour la bourse mention des enfants d'une valeur de 500 \$.

Le jury, présidé par Christiane Charette, chroniqueuse et animatrice à la radio et à la télévision, a eu à sélectionner les meilleures illustrations parmi les 300 présentées cette année. Les critères étaient la créativité (originalité et imagination), la qualité technique, la lisibilité et le suivi de la séquence visuelle. Le choix des enfants a été déterminé par l'humour, la présence de mouvement et d'action.

«Le concours Communication-Jeunesse/Culinar constitue maintenant un événement dans le monde

de l'illustration, et il a contribué depuis six ans à améliorer sensiblement la qualité de la production de livres pour enfants au Québec», affirme Lucie Julien, présidente et directrice générale de Communication-Jeunesse.

Le goût de la qualité

Fait remarquable cette année, plusieurs jeunes illustrateurs ont réalisé des projets d'édition intéressants, et certains ont même remporté d'autres prix ou des mentions pour la qualité et l'originalité de leurs oeuvres. C'est notamment le cas de Stéphane Poulin, lauréat de 1984, qui vient de se voir attribuer le prix du Conseil des arts du Canada.

«Nous sommes très heureux de nous associer à Communication-Jeunesse dans l'organisation de ce concours, puisqu'il fait appel à plusieurs des valeurs de la compagnie Culinar inc.», déclare Nicole Gauthier, directrice des communications. «En effet, ce concours exige de l'initiative, de l'innovation, de l'audace, beaucoup de créativité, la recherche constante de l'excellence et de la qualité, bref... l'imagination au pouvoir! De plus, il nous permet d'appuyer la relève: plusieurs des noms inconnus aujourd'hui sont ceux des illustrateurs professionnels de demain», ajoute-t-elle.



Bourse professionnelle: Mireille Levert pour *Les déguisements d'Amélie*